

Quel est dans cette perspective, et pour répondre à Korsch, l'acquis du marxisme ? Marx a posé, avec les fondements de l'organisation par son travail militant dans la première Internationale, les possibilités mêmes de véhiculer la théorie ; il a rendu l'acquis théorique possible, acte qui en lui-même est l'acquis essentiel, qui fonde la relation du théoricien à la réalité de manière dialectique, et non sur le modèle du rapport de maître à disciple ou de prêcheur à prosélyte.

C'est à la lumière de cet acquis fondamental que l'on doit penser le problème des relations de Marx avec ses prédécesseurs et ses contemporains ; tout ce qui entrave la possibilité même du développement d'un acquis, c'est-à-dire tout ce qui entrave la constitution de l'Internationale doit être balayé. Cela implique la rupture de Marx avec tous les courants intérieurs ou en marge du mouvement ouvrier, qui ne visent pas à la transformation de la situation concrète. Leur dénonciation est une nécessité historique. Il y a une différence de principe, donc, entre les débats pré et post-marxistes, parce qu'il y a deux statuts différents de l'acquis ; Marx polémiquant contre Proudhon établit fondamentalement la nécessité de l'organisation ; l'acquis théorique, c'est ici la liquidation de Proudhon en tant que système ; tandis que dans le cas de Rosa Luxemburg, Lénine et Trotski, c'est le débat lui-même en quelque sorte, qui, repris par les masses, a inscrit dans la pratique un « progrès » immense : Octobre.

Korsch a donc tort. Il n'a pas vu la position centrale de Marx, le changement qualitatif radical apporté par le marxisme en temps que théorie de l'organisation du prolétariat ; sans même parler de l'aspect scientifique ou philosophique de l'acquis marxiste, garanti justement par l'organisation.

Mais aujourd'hui, peut-on nier que cette organisation, porteuse de toute l'expérience du mouvement ouvrier et garante de son authenticité soit encore à construire ?

Ce n'est pas l'organisation stalinienne conçue en termes de liaisons macanistes entre le parti et les masses, ce n'est pas le « double discours » du mensonge stalinien, figé au niveau même de l'intervention politique, sans parler de la « philosophie » exécutable, qui porte un acquis quelconque sinon un acquis stalinien.

La conséquence est donc que les acquis théoriques ne sont pas garantis, que rien ne témoigne pour le prolétariat de sa propre histoire, si l'on excepte la promesse d'une avant-garde encore embryonnaire.

En l'absence d'un Parti, on peut dire métaphoriquement que l'on se retrouve pratiquement dans une situation qui est théoriquement prémarxiste, c'est-à-dire que la liaison n'est pas faite entre théorie et pratique. C'est là qu'il faut reprendre la recherche qui va de pair avec la constitution de l'Avant-garde.

Ainsi le texte de Korsch cité plus haut est révisionniste si on le prend comme programme ; mais si on le lit comme une description de la réalité présente, il est justifié ; le prolétariat, auquel aucune organisation ne peut encore présenter sa vérité non déformée, est traversé de part en part par le socialisme utopique et petit-bourgeois, par un « marxisme » qui ne se distingue pas fondamentalement des autres « idéologies », et surtout par l'idéologie bourgeoise.

Engels a dit que la Commune était la liquidation théorique